

Haarlem et Deventer, est la lettre adressée le 30 août 1775, par la « Cleresie », au pape Pie VI pour le féliciter de son accession au pontificat, lui rappeler les efforts de réconciliation entrepris sous son prédécesseur Clément XIV, et protester de la bonne volonté de l'Eglise d'Utrecht. Peu après, le 12 octobre 1775, Meganck mourut à Leyde. Après des funérailles solennelles, qui témoignent de l'estime dont il jouissait, il fut enterré à Warmond, dans le caveau où reposent, à côté de Quesnel, diverses personnalités de la communauté dissidente. Adrien van Wittert prononça à cette occasion une oraison funèbre qui fut aussitôt imprimée à Leyde.

Emile Jacques.

A la bibliographie citée dans la notice antérieure de la *Biographie nationale* (tome XIV, col. 290), il y a lieu d'ajouter les titres suivants (dans l'ordre chronologique) : Registres paroissiaux de Menin. — Archives de la Oud-Bisschoppelijke Clerezij, Rijksarchief, Utrecht. — Fonds Port-Royal et Unigenitus, Rijksarchief, Utrecht.

Nouvelles ecclésiastiques, 21 et 28 mai 1764, 4 et 11 juin 1764, 21 mars 1770, 9 octobre 1776. — A. Wittert, *Lijkrede op het zalig afsterven van ... F. D. Meganck ...*, Leyde, 1775. — R. Cerveau, *Suite du Nécrologie des plus célèbres défenseurs et amis de la Vérité du XVIII^e siècle, depuis 1767 jusqu'à 1778*, t. VII, s.l., 1778, p. 182-185. — « Meganck (François-Dominique) », dans *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. 28, Paris, 1821, p. 110-111. — E. Picot, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, t. V, Bruges, 1825, p. 374-376. — L. Mozzi, *Histoire des révoltes de l'Eglise d'Utrecht*, t. II, Gand, 1829, p. 294, 300-302. — « Meganck (l'abbé François-Dominique) », dans J.-M. Quérard, *La France littéraire*, t. 8, Paris, 1834, p. 14. — F. A. A. Pluquet, *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes ... suivi d'un dictionnaire des jansénistes*, t. II, Paris, 1847, col. 654-655. — Meganck (François-Dominique) », dans Hoefer, *Nouvelle Biographie générale*, t. 34, Paris, 1861, col. 718. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XI, Louvain, 1874, p. 425-428. — *Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, t. VII,

1879, p. 439. — A. A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, t. IV, Paris, 1879, col. 176. — Dr Rembry-Barth, *Histoire de Menin*, t. IV, Bruges, 1881, p. 730-746. — J. Carreyre, « Meganck François-Dominique », dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. 10, première partie, Paris, 1928, col. 494-495. — E. Préclin, *Les jansénistes du XVIII^e siècle et la Constitution civile du clergé*, Paris, 1928, *passim*. — Fruytier, « Meganck (Franciscus-Dominicus) », dans *Nieuw Nederlands Biografisch Woordenboek*, t. IX, Leiden, 1933, col. 661-662. — L. Jadin, *Le cardinal Thomas-Philippe d'Alsace, archevêque de Malines et le Saint-Siège*, Bruxelles-Rome, 1953, p. 343. — B. A. Van Kleef, « Franciscus-Dominicus Meganck », dans *Internationale Kirchliche Zeitschrift* (Berne), t. XLVIII, 1958, p. 209-247. — P. Polman, *Katholiek Nederland in de achttiende eeuw*, Hilversum, 1958, p. 126, 141-142. — P. Polman, *Romeinsche beschrijving voor de geschiedenis der Rooms-Katholieke Kerk in Nederland, 1727-1853*, 's-Gravenhage, 1959-1963, *passim* (*Rijksgeschiedkundige Publicatiën*, Grote Serie, 103, 110). — J. A. G. Tans, *Passquier Quesnel et les Pays-Bas*, Paris-Groningue, 1960, p. 449-450 (*Publications de l'Institut français d'Amsterdam*, Maison Descartes, 6). — A. Schillings, *Matricule de l'Université de Louvain*, t. VII, 21 décembre 1683-fin février 1734, Bruxelles, 1963, p. 179 (*Commission royale d'Histoire*, Publications in-4°). — R. Taveneaux, *Jansénisme et prêt à intérêt*, Paris, 1977, *passim* (Bibliothèque de la Société d'Histoire ecclésiastique de France).

MÉLÉAGRE. Voir DUMONT-WILDEN (Louis).

MERCATOR (Gérard), en flamand DE GREEMERE, DE CREMER, KREMER, humaniste, philosophe, magicien, théologien, calligraphe, graveur, constructeur d'instruments scientifiques et de globes, géographe, cartographe, éditeur (1), né à Rupelmonde en Flandre le 5 mars 1512, décédé à Duisburg (Rhénanie) le 2 décembre 1594.

(1) Ce texte revoit la notice parue dans la *Biographie Nationale*, t. XIV, Bruxelles, 1897, col. 372-421.

Ses parents, Hubert et Emerence, étaient arrivés de Gangelt (près de Jülich, Allemagne) chez Gisbert Mercator, un prêtre, oncle du père de Gérard, originaire aussi de Gangelt, qui exerçait son ministère à l'hospice Saint-Jean de Rupelmonde. Après son éducation première reçue dans cette localité grâce à son grand oncle, il termina son enseignement moyen à 's Hertogenbos, Pays-Bas, chez les Frères de la Vie Commune. Le 29 août 1530, il fut inscrit à l'Université de Louvain parmi les *pauperes ex Castro*, les étudiants pauvres de la pédagogie du Château où il obtint le grade de *Magister artium* vers la fin octobre 1532. Il resta à Louvain où *privatim*, probablement sans suivre des cours réguliers, il se lança à fond dans l'étude de la philosophie, la contemplation de la nature, la recherche du pourquoi des choses et en premier lieu la création de l'univers et la cosmographie. Par suite de doutes sur la philosophie traditionnelle, il se rendit à Anvers où il approfondit davantage l'étude des mystères de la nature.

En réalité, il ressort des renseignements fournis par le savant anglais John Dee, qui passa quelques mois à Louvain à partir de mai 1547 et fut ensuite étudiant en cette ville de 1548 à juillet 1550, que Mercator s'est intéressé activement à la magie naturelle et peut-être à d'autres sciences occultes. Cela probablement dans l'esprit du *De occulta philosophia* de l'humaniste allemand Henricus Cornelius Agrippa ab Nettesheim (1486-1535) dont la première édition parut en 1533. Ainsi, il a pu aider John Dee pour mieux lui faire connaître cette discipline occulte. C'est pendant ses études philosophiques et son séjour à Anvers, qui reste très mystérieux et qui mériterait d'être mieux connu, qu'il a conçu le grand projet de sa vie : sonder et approfondir la création pour remonter à l'origine des choses. Le but de sa vie sera d'écrire un ouvrage étendu sur la cosmographie. Revenu à Louvain, il se vit obligé de travailler pour sa subsistance s'il voulait nourrir

une famille. Il renonça provisoirement à l'étude de la philosophie pour se consacrer à la *mathematica* et surtout aux applications de la mathématique : la construction d'instruments mathématiques, tels des sphères armillaires, astrolabes, anneaux astronomiques en cuivre (laiton) ainsi que des globes terrestres et célestes et des cartes géographiques. Louvain était alors, grâce à son université, le centre des études mathématiques et géographiques des Pays-Bas et aussi de la fabrication des instruments scientifiques. Plusieurs savants s'y adonnaient à des activités « mathématiques » qui les orientèrent entre autres vers la cartographie scientifique. Avant 1530, on trouve à Louvain la trace d'au moins cinq spécialistes dans le domaine de la géographie mathématique et de la construction des instruments. L'orfèvre louvaniste Gaspard van der Heyden (\pm 1496 — après 1549) construisit des globes et probablement aussi des instruments scientifiques. Henry Baers ou Vekenstyl, trésorier de l'église Saint-Pierre à Louvain était astronome-astrologue ; il construisit des astrolabes et des sphères armillaires. Il est également l'auteur de tables astronomiques calculées sur le méridien de l'Université de Louvain, publiées en 1528 chez Gilbert Maes. Franciscus Monachus ou Smunck, franciscain à Malines, prépara tous les éléments pour un globe terrestre qui fut construit à Louvain par Gaspard van der Heyden vers 1530 et il publia un commentaire pour cet instrument sous le titre : *De orbis situ ac descriptione*, imprimé vers 1530 à Anvers. Un élève du *Collegium Trilingue* à Louvain, le Gantois Livinus Algoet, devenu secrétaire d'Erasme en 1519, revint à Louvain en septembre 1524 pour étudier la médecine. Déjà avant 1530, il s'était fait connaître comme cartographe. En 1530, Gemma Frisius (1508-1555) avait préparé le manuscrit et les esquisses d'un globe terrestre. Celui-ci fut construit par van der Heyden en 1531. Il y eut d'autres élèves de

Louvain qui se distinguèrent dans la cartographie, notamment le *medicus ac mathematicus* Jacques de Deventer (entre 1500 et 1505 — Cologne, début mai 1575). Trop longtemps on a affirmé, de bonne foi d'ailleurs, qu'il était plus jeune que Gemma Frisius. En réalité, il est son ainé de plus de cinq ans puisqu'il fut inscrit à Louvain le 24 avril 1520, alors que Gemma ne fut immatriculé que le 26 février 1526. C'est un élément dont il faut tenir compte en étudiant l'histoire de la cartographie dans nos anciens Pays-Bas.

Lorsque Mercator, revenu à Louvain de son mystérieux séjour à Anvers, décida vers la fin de 1534 ou le début de 1535 de se consacrer à la *mathematica* et à ses applications pour gagner sa vie, il trouva dans la plus ancienne ville universitaire des Pays-Bas des compétences en mathématique, des ateliers pour la construction d'instruments scientifiques, la documentation géographique disponible. C'est dans ce milieu si favorable qu'il eut en Gemma Frisius un guide, un professeur pour le familiariser avec la théorie, les principes de base de la géométrie ainsi que les autres sciences mathématiques pratiquées à ce moment. Dans l'atelier de l'orfèvre-constructeur louvaniste Gaspard van der Heyden et peut-être dans d'autres ateliers, il avait la possibilité d'apprendre à travailler le cuivre (laiton) et les autres métaux utilisés alors ; il s'initia également à la géographie mathématique en apprenant à construire des globes terrestres et célestes. Grâce à ses dispositions toutes particulières pour le travail des métaux, ses dons de calligraphe, de dessinateur et de graveur, il était déjà capable vers le début de 1536 de collaborer avec Gaspard van der Heyden et Gemma Frisius à la construction et à la gravure du deuxième globe terrestre du Frison.

C'est la première réalisation technique et scientifique de Mercator qui nous est connue et qui situe le Rupelmondois en plein dans la géographie

mathématique : *Gerardus Mercator Rupelmondanus coetavit eum Gaspare a Myrica.*

L'année suivante, 1537, il prit une part plus active à la construction du globe céleste de Gemma et au cours de la même année, il acheva et publia sa première carte, la Terre sainte. L'étude de la *Bible* était alors très en vogue. A partir de ce moment, Mercator était à même, après à peine deux ans de pratique, de construire tous les instruments astronomiques utilisés de son temps et de dresser des cartes géographiques. Il en réalisa aussi bien le contenu géographique d'après les sources dont il pouvait disposer à Louvain que l'exécution matérielle, technique. Il était également doué pour l'exécution artistique des instruments, des globes et des cartes comme on le voit par les œuvres qui sont conservées de lui et par la réputation qu'elles avaient dès le début de la carrière active de Mercator. Il avait une prédilection pour l'écriture italique ou cursive. Le portrait de son maître Gemma Frisius par Stalburch, 1557, représente ce savant entouré des instruments scientifiques de son temps et des outils et accessoires du dessinateur-géographe-cartographe du milieu du XVI^e siècle. Mercator était capable non seulement de les construire lui-même mais également de s'en servir et aussi d'établir des cartes. En 1538 parut sa deuxième carte, une petite carte du monde en projection cordiforme double ou en forme de deux coeurs, désignée comme *Orbis Imago*. L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud sont désignées séparément. Dans le titre, il promet de représenter ultérieurement le monde par régions particulières et il compte à bref délai publier une carte de l'Europe. Celle-ci ne parut qu'en 1554.

Entretemps, probablement le 3 août 1536, le Rupelmondois avait épousé à Louvain, Barbe Schellekens, fille de Jean Schellekens et de Jeanne Switten. De leur union naquirent à Louvain six enfants, trois fils et trois filles : Arnold, Barthélemy, Rumold, Emerence, Do-

rothée et Catherine. Les fils collaboreront dans une certaine mesure avec leur père dans le domaine de la géographie et de la cartographie.

Malgré ses merveilleuses qualifications scientifiques, techniques et artistiques, Mercator et sa famille vécurent dans la gêne. Dans la plus ancienne de ses lettres conservées, adressée à son mécène Antoine Perrenot de Granvelle et datant du 4 août (1539?), il se plaint amèrement de n'avoir pas d'atelier, de manquer des outils nécessaires pour construire des instruments scientifiques. Il travaille également à sa carte d'Europe. Il compte combattre ses ennuis financiers en construisant des globes. Il indique certaines de ses sources pour un globe terrestre. On peut se demander s'il n'y avait pas de crise à ce moment dans les rapports entre Mercator et Gemma Frisius. Celui-ci aurait pu aider le Rupelmondois à trouver un atelier et les outils qui lui faisaient défaut. Vers la fin 1539 - début 1540, Mercator est sollicité par des marchands pour réaliser d'urgence une carte de Flandre, ce qui en tenant compte de l'impossibilité matérielle pour le cartographe de la lever sur le terrain, a amené Rolf Kirmse à émettre l'hypothèse — en se basant sur la précision relative du document et sa ressemblance avec les cartes régionales de Jacques de Deventer — que la Flandre de Mercator serait la gravure par le Rupelmondois d'une carte manuscrite levée par Deventer. Elle serait réalisée dans un but politique après la révolte des Gantois contre l'empereur Charles Quint durant l'automne de 1539 et avant l'arrivée de celui-ci à Gand en février 1540. Pour Mercator c'était sans doute un travail bien rémunéré.

Au mois de mars 1540 parut à Louvain chez Rutgerus Rescius la première édition de l'opuscule sur l'écriture italique ou cursive : *Literarum Latinarum, quas Italicas, cursoriasque vocant scribendarum ratio*. A cause du style pascal on pouvait se demander s'il ne faut pas dater ce traité de 1541.

Or, la découverte par M. Destombes à la Bibliothèque Nationale à Paris d'un exemplaire de cette édition offert par Mercator à un familier, inconnu pour nous, qui a inscrit sur la page de titre : *Dono Rüpelmondani ita Maij. M.D. X.L.*, confirme que la première édition doit dater de 1540. A partir de cette publication, le Rupelmondois a donné définitivement sa préférence aux lettres cursives ou italiques pour la plupart des noms et légendes sur ses instruments, cartes et globes.

En 1541, il acheva son globe terrestre et le dédia à Nicolas Perrenot de Granvelle, le père de son protecteur Antoine de Granvelle. Son diamètre est de ± 415 mm. Il y a une influence de Ptolémée et du globe de Gemma Frisius de 1536 mais Mercator a essayé de faire mieux. La terre est divisée en cinq grandes parties : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, appellée à l'époque de Mercator par beaucoup *Nova India* et la cinquième partie est le continent antarctique, qui n'est pas délimité. Mercator le considère comme le plus grand continent quoique peu exploré. Il s'est servi de Marco Polo ainsi que des récits des voyageurs portugais et espagnols. Le méridien origine se trouve dans l'île Fuerteventura, une des Canaries. Au nord d'un *Granducus sinus* (situé au nord de la Scandinavie), est placée une *Magnetum insula* ou île des pierres magnétiques, ce qui indique que le savant s'intéressait déjà à ce moment au magnétisme terrestre et au pôle magnétique. Ce sera une de ses préoccupations constantes, car l'étude de ce phénomène devait permettre de corriger les cartes nautiques et d'aider les marins à trouver leur route sur mer. Dans le même but plusieurs étoiles visibles dans l'hémisphère nord ont été dessinées. Une nouveauté à signaler et qui intéresse également la navigation et les cartes nautiques, ce sont les lignes dessinées dans certaines mers qui représentent la route suivie par les navires qui se dirigent à l'aide de la boussole. Ces lignes, que le Rupelmondois a appelées

directiones, furent dans la suite désignées comme *loxodromes* par le professeur de Leyde Willebrord Snellius dans sa traduction latine du travail de Simon Stevin, *Wiseconstighe Ghedachtenissen* (1605 et 1608) dont le titre devint *Hypomnemata Mathematica*. D'après la théorie présentée par le Dr Bruno Kyewski de Duisburg, Rhénanie, Mercator serait parvenu dans sa fameuse carte du monde de 1569 à dessiner correctement les loxodromes de son globe sur une surface plane ou une carte par des lignes droites. Comme il était d'usage au XVI^e siècle de faire suivre un globe terrestre par un globe céleste (représentant les étoiles et les constellations), nous signalons ici le globe céleste du savant de Rupelmonde bien qu'il ait été publié dix ans plus tard, en 1551. Il est dédié à Georges d'Autriche, prince-évêque de Liège qui fut également un bienfaiteur de notre cartographe. L'anneau, qui représente l'horizon, porte, outre les signes du zodiaque, les noms des mois, des jours, des principales fêtes religieuses et de quelques vents principaux, l'indication des bons et mauvais démons ou génies ainsi que d'autres données en vue d'établir des horoscopes. Au XVI^e siècle, et même plus tard, l'astronomie était étroitement liée à l'astrologie et l'église catholique tolérait l'astrologie pourvu qu'elle ne donnât pas lieu à des abus trop graves.

Ce long intervalle entre la publication des deux globes peut s'expliquer entre autres parce que Mercator, en construisant des instruments pour différents bienfaiteurs s'était acquis une telle réputation dans ce genre de travaux grâce à leur valeur scientifique et leur exécution artistique, que même l'empereur Charles Quint l'honora d'importantes commandes. La réalisation en demandait beaucoup de temps, ce qui retardait les autres travaux de Mercator. Les instruments pour l'empereur furent fournis avant 1546 puisqu'une partie en fut détruite devant Ingolstadt lors de la guerre

contre la Ligue de Smalkalde. Aussitôt l'empereur lui commanda d'en préparer des nouveaux. Durant la même période il s'occupa d'arpentage et de topographie notamment avant 1544, à l'occasion d'un litige entre l'abbé de Saint-Pierre et le prévôt de Saint-Bavon à Gand à propos de certaines terres. Ceci occasionnait de longues absences pour se rendre sur le terrain. Ces différents travaux occupaient tout son temps pendant plusieurs années. Entretemps, alors qu'il avait atteint le bien-être grâce à ces activités rémunératrices, il fut amené au chômage forcé de février à début octobre 1544 pour un motif très grave. Il fut emprisonné au château fortifié de Rupelmonde sous l'inculpation d'hérésie. Malgré l'intervention énergique des autorités académiques de Louvain qui se portaient garantes de son innocence et de son orthodoxie religieuse, malgré une action plus discrète d'Antoine Granvelle, il a fallu environ neuf mois avant qu'il ne recouvre la liberté. Chose curieuse, après cette fâcheuse et dangereuse aventure, il garda la confiance de l'empereur, de l'Université de Louvain et de ses autres mécènes, ce qui explique entre autres qu'il n'a pas quitté Louvain en 1544 mais seulement en 1552.

Parmi les préoccupations scientifiques majeures du Rupelmondois, il importe d'insister sur ses recherches en rapport avec le magnétisme terrestre dont le but était d'améliorer les cartes nautiques et d'aider les marins à trouver leur route sur mer. Le *magnetum insula* et les *directiones* (appelés plus tard *loxodromes*) sur le globe terrestre de 1541 en sont une manifestation. Dans la remarquable lettre du 23 février 1546 (1547 nouveau style) à Antoine Granvelle sur le magnétisme terrestre et le pôle magnétique où il expose que la déviation de l'aiguille aimantée n'est pas la même partout et que le pôle magnétique se trouve sur la terre et non dans le ciel, on se rend compte de sa recherche continue pour amé-

liorer les cartes nautiques et aider les marins. Mercator a poursuivi ces recherches comme nous le voyons encore dans la lettre qu'il adressa à Charles Quint en 1553, quand, quelques mois après son transfert à Duisburg, Rhénanie, il revint dans les Pays-Bas pour apporter les instruments commandés par l'empereur et qu'il venait d'achever. Ce document intitulé *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico*, comprend un chapitre traitant du magnétisme terrestre et de la manière de calculer la position du pôle magnétique. L'année suivante (1554) dans la carte d'Europe, il exprima encore son grand intérêt pour la navigation et les cartes nautiques en attendant un apport plus important dans sa fameuse carte de 1569. Sur le portrait de Mercator (à soixante-deux ans), le savant est représenté devant un globe terrestre, tenant un compas dont la pointe indique le *Polus magnetis* situé au nord du territoire américain, preuve que ses recherches sur le magnétisme terrestre étaient fort appréciées par ses contemporains. Entretemps, en 1552, probablement en automne, le savant accompagné de sa famille quitta la ville universitaire de Louvain, où il avait vécu pendant plus de vingt ans, pour s'installer à Duisburg, sur le Rhin. Pourquoi ce départ; nul ne pourrait le savoir et toutes les affirmations passionnées sur les opinions religieuses de Mercator ne tiennent pas. En tout cas, ce n'était pas une fuite. Au contraire, sans précipitation — huit ans après son emprisonnement de plus de neuf mois à Rupelmonde — il a emporté toute sa documentation ainsi que les clichés gravés sur cuivre de ses cartes déjà publiées, de ses deux globes et trois ou quatre clichés de la carte d'Europe en voie d'achèvement. Son départ avait probablement été rendu possible par des condisciples de Louvain tels Georges Cassander et André Masius qui l'avaient recommandé à Henri Bars

ou Olischleger, le chancelier du duc de Clèves. Celui-ci a probablement facilité l'installation de Mercator à Duisburg. En Rhénanie, Mercator restait en rapport avec l'empereur, avec Antoine Perrenot de Granvelle et d'autres personnalités des Pays-Bas. D'ailleurs, comme déjà indiqué, quelques mois après son départ, il revint à Bruxelles pour remettre à l'empereur des instruments ainsi que la lettre ou commentaire à ce sujet, la *Declaratio insigniorum utilitatum*.

Il est nécessaire d'évoquer ici les opinions religieuses de Mercator. Sa fugue à Anvers vers 1534, à la suite de discussions à Louvain sur la philosophie traditionnelle, permet l'hypothèse que son orthodoxie catholique laissait à désirer. Lors de son procès en 1544 quand pendant plus de huit mois il fut emprisonné à Rupelmonde sous l'inculpation d'hérésie, le principal chef d'accusation est un échange de lettres avec un Frère mineur de Malines, mais nous ne savons rien de ce frère ni du contenu des lettres. On a l'impression que Mercator n'a pas parlé de son procès à des tiers. Au contraire, il a toujours été d'une extrême discréption quant à ses opinions religieuses, discréption due entre autres à la nécessité d'entretenir de bons rapports avec des mécènes catholiques aussi bien qu'avec des protestants. Même à Duisburg où la pratique du culte protestant était libre, le cartographe a eu (en 1563-1564) des ennuis dus aux méchancetés de Henri Castritius ou Gelendorp et il lui a fallu l'appui d'hommes très influents comme le chancelier Henri Bars ou Olischleger pour ne pas connaître de nouvelles persécutions. Quoiqu'il en soit, Mercator était passé — très discrètement — à la réforme, mais il ne peut pas être très clairement établi à quelle tendance il appartenait. C'était un croyant fervent qui cherchait sa voie dans la religion protestante mais qui s'est comporté avec prudence. On peut trouver des indications à ce sujet dans certains de ses écrits, ce qui est conservé de

sa correspondance et tout spécialement une de ses dernières œuvres comprenant plus de 400 pages, restée à l'état de manuscrit. Il semble l'avoir écrite entre 1585 et 1590. C'est un commentaire en latin sur l'épître aux Romains de saint Paul qui prouve, sans aucun doute possible, qu'il n'était pas catholique.

Si ses convictions religieuses peuvent avoir encouragé Mercator à s'installer à Duisburg, il paraît probable aussi que le projet du duc Guillaume de Juliers-Clèves-Berg de créer une université dans cette ville a influencé le départ du savant. En réalité, le projet n'aboutit, en 1559, qu'à la création d'un *Novum lingua-rum et philosophiae Gymnasium* dans l'organisation duquel Mercator joua un rôle important. Il y enseigna la *mathematica* et la cosmographie. Dans la partie théorique de ses cours, il traita de la cosmographie, dans l'esprit de ses études philosophiques quand il étudiait à Louvain ; une partie pratique préparait les arpenteurs ou géomètres aux travaux topographiques. En 1563, l'établissement n'était plus qu'une école de grammaire (*Schola grammatica*).

A ce moment, le Rupelmondois était depuis trois ans *mathematicus* au service du duc et avait cédé en 1562 son enseignement à son fils Barthélemy, qui publia vers le printemps de 1563 les notes de cours de son père sous le titre : *Breves in sphaeram meditatumculae et isagogae in universam cosmographiam*.

Entretemps, Mercator avait introduit en Rhénanie les méthodes d'arpentage et de topographie dues principalement à deux élèves de Louvain : Jacques de Deventer et son compatriote et condisciple plus jeune Gemma Frisius. Déjà en 1555, Caspar Vopel (Vopellius) publia une carte du Rhin, en cinq feuilles, Tilleman Stella acheva en 1563 une carte topographique dessinée et coloriée (restée manuscrite), des métiers de Zweibrücken et Kirkel, à l'échelle de ca. 1 : 25.000. Gotfried Mashop d'Emmerich dressa en 1568

une carte de la région de Münster. Vers 1564 Chrétien Sgroten, de Sonsbeck, publia une carte de la Gueldre et de Zutphen : *Nova celeberrimi Ducatus Geldriae Comitatusque Zutphaniæ ... descriptio*, ainsi qu'une *Gelriæ, Cliviae finitimarumque locorum verissima descriptio*. Citons encore *Coloniensis diocesis typus*, 1583, de Cornelius Aedgerus.

A Duisburg, Mercator collabora dans les années 1560-1561 comme géomètre et topographe pour le compte du duc Guillaume lors de la fixation des frontières contestées entre le comté de Mark, relevant du duché de Clèves et le duché de Westphalie, relevant de l'Électeur de Cologne. Les documents cartographiques que le Rupelmondois a dressés à cette occasion ne sont plus connus. En 1564, entre le mois d'avril et le mois d'octobre, Mercator leva sur les lieux la carte de la Lorraine, à la demande du duc Charles II et avec l'autorisation du duc de Clèves. Ce qu'en dit son biographe Ghymmius, qui rapporte ici le témoignage direct de Mercator, prouve bien qu'il s'agit d'un travail de triangulation selon la méthode de Jacques de Deventer et de Gemma Frisius, condisciple plus jeune du premier. Ce témoignage est tout à fait typique : *oppidatim ac per singulos pagos accuratissime per stationes dimensum*.

Rentré à Duisburg, le cartographe dressa une carte manuscrite de la Lorraine : *post redditum calamo exacte descripsit*. Comparé à ce que Ghymmius dit de la carte de Flandre, on peut douter que celle-ci ait été levée par Mercator lui-même et on peut se rallier à la théorie de R. Kirmse. Cette carte, qu'il porta ensuite à Nancy pour la présenter au duc, n'a pas été retrouvée et n'est probablement pas conservée. Elle représentait une principauté où les contestations de frontières ne manquaient pas.

Ces travaux géodésiques et topographiques qui témoignent des connaissances et aptitudes de Mercator en ce domaine spécial, ne peuvent

pas nous faire oublier ses autres travaux cartographiques, en premier lieu sa carte d'Europe : *Europae descriptio*, qui fut publiée à Duisburg en octobre 1554 et dédiée à son protecteur et mécène catholique Antoine Perrenot de Granvelle. A l'échelle de *ca.* 1 : 4.280.000, elle porte une légende assez longue : *Benevolo lectori* où l'auteur explique comment il a exécuté cette carte : pour la projection, le réseau de méridiens et parallèles, il a utilisé les données des meilleurs auteurs et celles des itinéraires pour établir les distances. Il a calculé lui-même de nombreuses distances ; pour déterminer les routes des navires il s'est servi des meilleures cartes nautiques et des traités de navigation. Il avait recueilli les latitudes des villes pour autant qu'elles étaient le résultat d'observations minutieuses ; il les avait trouvées chez les auteurs modernes. Quand il disposait de ces éléments, il situa Alexandrie en Egypte avec les coordonnées de Ptolémée, qui étaient fautives, bien que Mercator croyait le contraire. Où, c'est en partant de cette position inexacte d'Alexandrie que Mercator situa les principales villes d'Europe et des régions contiguës en Asie et en Afrique. Il calcula ensuite à nouveau les positions de ces villes jusqu'à ce que les distances respectives, les latitudes, les routes le long des côtes et les routes d'une côte à l'autre s'avéraient aussi correctes que possible. Il intercala ensuite les autres données cartographiques. Il répétait la révision et le calcul de la situation des villes et corrigea tous les éléments jusqu'au moment où l'ensemble s'avérait exact. Il a ainsi remanié trois fois sa carte d'Europe. En se basant sur le contenu de cette légende et de la carte même, il y a lieu de considérer Mercator comme un réformateur de la cartographie dès 1554, donc quinze ans avant sa carte du monde (1569) en projection dite de Mercator. La carte d'Europe est un chef-d'œuvre de travail cartographique critique et, replacée dans son

temps, est une date importante dans l'histoire de la cartographie, ce qui ne veut pas dire qu'elle était tout à fait correcte. Le document connut un véritable succès à tel point qu'en 1572 parut une édition remaniée et corrigée pour le nord et l'est de l'Europe e.a. d'après les données de voyageurs anglais dont Anthony Jenkinson. Christophe Plantin, à Anvers, est indiqué comme éditeur. N'oublions pas que le Rupeimondois était un ami intime et un correspondant de John Dee qui a conseillé, préparé et dirigé jusqu'en 1583 les principales expéditions maritimes anglaises pour trouver le passage vers Cathay et l'Inde par le nord.

En 1564, l'année même pendant laquelle il leva la carte de la Lorraine, il grava la grande carte des îles Britanniques : *Angliae, Scotiae et Hiberniae nova descriptio*, dont l'auteur est un ami britannique qui est resté inconnu. Le 7 mai 1567, Barthélémy Mercator se fit inscrire à l'Université de Heidelberg ; il y mourut l'année suivante. Il était le premier étudiant venu de Duisburg, qui fut immatriculé dans une université réformée, autre confirmation de l'appartenance de la famille Mercator au culte réformé.

Après son retour de Lorraine, Mercator chargea son fils ainé Arnold (1537-1587) des travaux d'arpentage pour lesquels il était sollicité et celui-ci prenait la place de son père comme « cosmographe » du duc de Clèves. Entre 1567 et 1587, Arnold exécuta de nombreux travaux d'arpentage et de cartographie dont une carte de l'Oberstift Trèves (1567) et un plan de la ville de Cologne (1570). Après la mort de son fils ainé, Gérard Mercator a proposé au Landgrave de Hesse de faire achever les travaux d'Arnold par Johannes, un fils de celui-ci, qui s'acquitta très bien de cette tâche. Ainsi c'est Arnold qui a bien plus que son père travaillé comme arpenteur et topographe pour les autorités de Duisburg. En effet, après son retour de Lorraine, Gérard

Mercator père se préoccupa de plus en plus de continuer l'œuvre de sa vie, sa cosmographie, conçue dès ses études de philosophie à Louvain. L'obligation de gagner sa vie l'avait alors conduit à la pratique de la mathématique, à la construction d'instruments scientifiques, de globes et à la confection de cartes.

Mercator qui était avant tout un humaniste entretenant les meilleurs rapports et une correspondance suivie avec les autres savants contemporains, parmi lesquels il faut citer l'anglais John Dee (1527-1608), un des érudits les plus universels du XVI^e siècle qu'il avait connu quand celui-ci était venu à Louvain en 1547 pour s'entretenir avec Gemma Frisius, Gérard Mercator, le constructeur de globes et d'instruments scientifiques Gaspard van der Heyden, Antoine Gogava et d'autres. Lorsque le savant anglais séjourna ensuite à Louvain de 1548 à juillet 1550 pour parfaire sa formation, entre autres en matière de magie, le Rupelmondois le rencontra régulièrement pour discuter des sujets qui les passionnaient tous les deux : « et ea utriusque nostrum dis-» cendi, philosophandique aviditas ... » Tu [Mercator] ergo, qui Naturae » observantissimus esse Cultor soles ». C'est ainsi que John Dee s'exprima dans son livre Προπαιδέντας Αφοριστικά ... de praestantioribus » quibusdam Naturae virtutibus, ad » Gerardum Mercatorem Rupelmunda- » num, Mathematicum et philosophum » insignem », Londres, 1558. En 1558, Dee en dédiant son livre à Mercator ne le considère pas seulement comme *mathematicus* mais comme *Philosophus insignis*. La dédicace de ce livre — qui est en réalité un traité de magie naturelle — nous apprend que c'est Mercator qui a aidé efficacement Dee dans ses études et sa pratique de cette science occulte et que c'est le Rupelmondois encore qui a encouragé son ami anglais à publier ce traité de magie. Ce témoignage essentiel de John Dee confirme l'intérêt que Mercator a toujours porté à ses études

philosophiques et cosmographiques, ainsi qu'à la magie (objet d'études qu'il a dû tenir secret aussi bien à Louvain qu'à Duisburg), même lorsqu'il n'avait pas l'occasion de s'y consacrer entièrement à Louvain dans les années 1547-1550. Il prouve à suffisance qu'il n'a jamais abandonné son projet de rédiger une cosmographie. Rien d'étonnant qu'établi à Duisburg, il a cherché à reprendre ces travaux restés en veilleuse. En août 1569, parut sa grande carte du monde : *Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium...*, qui est sa dernière carte de grand format et le couronnement de trente années de recherche pour améliorer et corriger les cartes nautiques et aider le marin à trouver sa route en pleine mer. Malgré tout ce qui a été dit et redit, cette carte eut moins de succès que celle de l'Europe et elle ne fut pas jugée à sa juste valeur par les contemporains. Toutes les légendes étant en latin, cette carte et sa projection n'étaient pas accessibles à la masse des marins. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour que des instructions pour la navigation et des cartes nautiques en langue du peuple, ainsi que des cours instaurés à l'intention des gens de mer, puissent faire connaître et admettre ce genre de cartes (à latitudes croissantes ou en projection dite de Mercator). La publication de la carte du monde de 1569 semble avoir soulagé Mercator, puisque la même année il publia sa *Chronologia. Hoc est temporum demonstratio exactissima, ab initio mundi usque ad annum Domini M.D.LXVIII*, à Cologne chez les héritiers d'Arnold Birkmann. Dans la préface, il expose le programme de sa cosmographie. Cette science doit être considérée comme le point de départ de toutes les sciences naturelles, basées sur l'observation. Il s'intéresse aux causes des phénomènes de la nature. Mercator est donc bien plus qu'un géographe ou un cartographe. Initialement il avait envisagé deux parties : l'une traitant du ciel, l'autre de la

terre ; point de vue déjà exposé par son fils Barthélemy Mercator en 1563, dans les *Breves in sphaeram meditatiunculas et isagogen in universam cosmographiam*. A présent, il prévoit que la première partie serait consacrée à la genèse de l'univers, *totius mundi fabrica* ; la deuxième traiterait de l'astronomie, *caelestium rerum*. Le sujet de la troisième serait la description de la terre et de la mer ou la géographie. S'étant rendu compte que la géographie est inintelligible sans connaître la succession des souverains qui ont fondé les villes et les royaumes, c'est-à-dire sans l'histoire politique, il envisageait une quatrième partie, un *genealogicon*. La chronologie publiée en premier lieu en est la cinquième. En 1569, Mercator avait conçu cinq parties ou tomes pour sa grande œuvre ; elle traiterait de l'histoire de la nature d'une part, de l'histoire des hommes de l'autre. Le savant défend longuement sa conception de la cosmographie ou la description du ciel et de la terre ainsi que l'histoire politique. Quant à la géographie, il la divise en trois parties : 1^o les cartes modernes (*pictura*) ; 2^o les cartes de Ptolémée reconstituées dans l'esprit de leur auteur (la géographie ancienne) ; 3^o une série de cartes historiques.

En 1578, dans la dédicace des cartes de Ptolémée, il rappelle que dès son adolescence, il s'est appliqué non seulement à la *geographia* (géographie et cartographie), mais aussi : *in universae huius mundanae machinae constitutione*. Il présente ici les cartes très anciennes de Ptolémée et il compte mener à bonne fin : *concepta mundi mysteria*. Voir : *Tabulae Geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem autoris restitutae et emendatae*, Cologne, 1578, 27 cartes. En 1584 parut une deuxième édition de ces cartes de Ptolémée, mais accompagnée d'une version latine, revue par Mercator, du texte de la « Géographie » de l'Alexandrin : *Cl. Ptolemaei Alexandrini Geographiae libri octo recogniti iam et diligenter emendati cum tabulis*

geographicis... Ainsi était réalisée la deuxième partie de la géographie considérée comme une sous-division de la cosmographie.

Pendant qu'il s'applique à rédiger la partie théorique, philosophique et relevant des sciences naturelles qui devait être la première partie de sa géographie, il prépare également les cartes modernes en format de livre prévues pour la géographie moderne. Il met tant de soin à élaborer ces documents selon sa méthode critique habituelle exposée dans la légende introductive de la carte d'Europe de 1554, que la géographie moderne restera inachevée. En 1585 paraît une première série de cartes modernes en format d'une double page in-folio : *Galliae tabulae geographicæ...* Ce sont les cartes de la France, de la Suisse, des Pays-Bas et de l'Allemagne, 51 au total. En les dédiçant au duc de Clèves, il répète la division de sa cosmographie en six tomes ou parties : 1^o la création du monde et la disposition de ses parties dans l'univers ; 2^o l'ordre et le mouvement des corps célestes ; 3^o la nature, la luminosité et la radiation de ces corps célestes ainsi que l'ensemble des facteurs qui entrent en ligne de compte pour arriver à une astrologie plus correcte ; 4^o les éléments ; 5^o les royaumes et la description de toute la terre ; 6^o les généalogies des princes depuis le début du monde, afin de pouvoir rechercher les migrations des peuples ainsi que les premiers établissements humains sur terre, de même la chronologie des événements et leur histoire. Ceci est l'ordre naturel des matières traitées et à traiter qui fournit sans trop de difficultés la démonstration des causes et de l'origine des choses créées. Il est le meilleur guide pour arriver à la vraie science et à la vraie sagesse.

En 1589, Mercator publie encore une série de 23 cartes modernes : *Italiae, Sclavoniae, et Graeciae tabulae geographicæ*, de l'Italie et des Pays balkaniques. Dans la présentation au cardinal Ferdinand de Médicis, grand-

duc de Toscane, Mercator fait allusion au titre que portera l'ensemble de sa cosmographie. C'est le nom du tuteur d'un légendaire Janus, roi d'Etrurie (Toscane), *Atlas Itatus*; il en fera revivre le souvenir.

L'harmonie des quatre évangiles, *Evangelicae historiae quadripartita Monas sive Harmonia quatuor Evangelistarum ...*, paru à Duisburg en 1592, est la dernière œuvre publiée du vivant de Mercator. C'est dans l'*Epistola dedicatoria à Henricus a Weze*, chancelier du duc de Clèves, que le savant donne quelques informations sur ses études philosophiques à Louvain après qu'il eut obtenu le grade de *magister artium*. On y trouve, provisoirement, la seule allusion connue à sa fugue à Anvers à la suite des doutes qu'il avait exprimés sur la philosophie traditionnelle d'Aristote et d'autres physiciens enseignée à ce moment à l'université brabançonne. Ce livre est en réalité le remaniement d'une partie de sa « Chronologie » où l'auteur essaie de déterminer de manière précise la date de naissance et celle de la mort du Christ. A l'aide des données fournies par les quatre évangélistes, il croit pouvoir prouver que la vie publique du Christ a duré à peu près quatre ans et demi et non pas trois ans et demi. Chose curieuse, dans la dédicace Mercator ne parle que de trois tomes ou parties de sa cosmographie dont il prépare le premier et le plus important, selon lui, le récit de la création : *in quo meas de fabrica mundi contemplationes dabo*. C'est ce qui donne lieu à supposer que cette dédicace avait été rédigée depuis longtemps mais que l'auteur, souffrant d'une paralysie partielle depuis mai 1590, n'avait plus eu l'occasion de remanier son texte. En tout cas, à sa mort le 2 décembre 1594, la première partie de la cosmographie était terminée mais l'ensemble resta inachevé. Quelques mois plus tard, Rumold, le seul fils qui a survécu à son père, aidé par les petits-fils, publient celle-ci en utilisant également le titre choisi par

Gérard Mercator : *Atlas sive Cosmographicae Meditationes de Fabrica Mundi et fabricati figura*, Duisburg, 1595. A la suite de cet ouvrage, ils publient 33 cartes modernes faisant partie, comme les deux livraisons précédentes, de la géographie moderne, sous le titre : *Atlantis pars altera. Geographia nova totius mundi* (Deuxième partie de l'Atlas, la géographie moderne de tout le monde). Elle comprenait les cartes de la terre et des continents, établies par Rumold et les petits-fils selon les instructions et dans l'esprit du cosmographe, ainsi que les cartes préparées encore par Gérard Mercator mais qui étaient restées inédites : celle de la région du pôle nord, les pays de l'Europe septentrionale ainsi que la Transylvanie et le sud de la Russie. En y ajoutant les cartes publiées en 1585 et 1589, le nombre total des cartes de Mercator en format de livre et faisant partie de la géographie moderne, était de 107.

La première partie de la cosmographie, ainsi que son titre méritent qu'on s'y attarde. *Atlas*, comme la gravure du frontispice l'indique à suffisance, est un personnage légendaire qui s'intéresse au ciel et à la terre. Sur un genou, il tient un globe céleste, à ses pieds se trouve un globe terrestre. Précédant le texte même de l'ouvrage, se trouve la *Praefatio in Atlantem*, une page in-folio de texte où Mercator explique qui est *Atlas*; au verso, c'est l'arbre généalogique ou *Stemma Atlantis*. *Atlas* est le fils d'un roi de Mauritanie qui s'appelle également *Atlas*. Pleionè, fille d'*Oceanus*, donna neuf enfants à *Atlas* père. Le second de ceux-ci est *Atlas*, symbole de la cosmographie de Mercator. Cet *Atlas*, selon la version de Mercator, s'ensuit un jour en Etrurie (Toscane) où, après la mort de son frère *Hesperus*, il devint le tuteur de *Janus* et administrateur du royaume d'Etrurie. C'est cet *Atlas*, remarquable par son érudition, son humanité et sa sagesse que Mercator s'est proposé comme exemple. L'au-

teur explique ensuite qu'il a commencé par la création et qu'il en énumérera toutes les parties dans l'ordre même de la création. Il répète de nouveau les sujets qu'il doit traiter à la suite de la Création ou la première partie. Ce sont : 2^e l'astronomie (*caelestia*), 3^e l'astrologie (*astromantica*), 4^e les éléments (*elementaria*) et enfin 5^e la géographie (*geographica*).

Cette préface doit avoir été rédigée longtemps avant la mort de son auteur. Quant au contenu du récit de la création, dans le *Prolegomen*, on trouve des considérations générales sur la création; la sagesse de Dieu, sur l'idée que les philosophes platoniciens se faisaient de Dieu; sur Dieu et sa Trinité selon les données de la *Bible*. Puis commence le récit de la création divisé selon la Genèse en six jours. Mercator invoque à tout propos les philosophes de l'antiquité, les Pères de l'Eglise et d'autres autorités dont il admet l'avis ou qu'il réfute. Au chapitre 17 où il traite de la création de l'homme et discute de l'intention première et principale de la création, nous relevons le début : « *quartus gradus creandorum et perfectissimus est homo ...* ». Puis vient ce passage : *et propterea homo microcosmus a graecis appellatur*. Ceci semble être un point commun avec Giordano Bruno, 1550-1600, contemporain plus jeune de Mercator.

On voit ainsi que Mercator, qu'on considère souvent trop exclusivement comme cartographe, était davantage un philosophe et en tout cas un humaniste s'intéressant activement aux mouvements d'idées de son temps. Sa correspondance, dont seulement une petite partie est connue, en fournit de nombreuses preuves. Walter Ghym cite quelques amis et correspondants du Rupelmondois. A Duisburg, ce sont Jean Ewich, Ambroise Meurus, Jean Otho et d'autres savants. Il eut des rapports intéressants au point de vue cartographique avec Werner von Gymnich à qui il écrivait, le 14 juillet 1578, qu'il s'occupait de la géographie moderne comme partie

de sa cosmographie et qu'il comptait arriver à cent cartes.

Une grande amitié le liait à Jean Molanus à qui il donna sa fille ainée en mariage. A Cologne, il y avait le docteur Albada, originaire de la Frise, Jean Metellus et Pierre Ximenius. Il pouvait aussi se prévaloir de l'estime et de l'amitié de plusieurs princes, tels le comte Herman de Neuenahr, seigneur de Moers et d'autres nobles. En réalité, dès 1552 il jouit de la considération des conseillers et des médecins du duc de Clèves. Dans les autres pays, l'Angleterre, le Danemark, la France, dans toute l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, le Portugal, il avait des relations parmi les savants. Il était en correspondance avec Philippe Sassetus qui séjournait à Goa, Inde.

Un des pionniers de la navigation et du commerce anversois avec le nord de la Russie dans le troisième tiers du XVI^e siècle, le Brabançon Olivier Brunel, alla trouver Mercator en 1581 muni d'une recommandation d'un nommé Johan Balak, ami du Rupelmondois. Balak séjournait alors à Arensburg sur l'île d'Oesel dans le golfe de Riga et Brunel était au service du fameux Gillis Hooftman, un des principaux hommes d'affaires d'Anvers.

Le sort de la cosmographie ou de l'*Atlas* de Mercator après la mort de l'auteur est une histoire assez curieuse. La première partie ou le récit de la création ainsi que la série incomplète de cartes publiées en 1585, 1589 et 1595, furent rééditées en 1692 chez Bernard Busius à Düsseldorf pour le compte des héritiers du cosmographe. Par suite des hasards de la succession de Gérard Mercator et de son fils Rumold, les tuteurs des enfants mineurs de celui-ci vendirent les cuivres ou clichés de l'œuvre cartographique de Mercator. C'est un petit-fils, Gérard Mercator junior, qui en devint acquéreur le 18 mars 1604. La même année il les revendit, vente qui se passa probablement à Leyde en Hollande. Ainsi ils parvin-

rent chez un autre Belge Josse de Hondt ou Jodocus Hondius (1563-1612), savant et cartographe originaire de Wakken, près de Tielt, établi à Amsterdam. Après avoir édité en 1605 les cartes de Ptolémée accompagnées du texte grec et du texte latin de la *Geographia*, Hondius publia en 1606 la première partie de l'*Atlas* de Mercator (le récit de la création) suivie — comme deuxième partie — des 107 cartes des éditions de 1595 et 1602, mais il compléta la partie cartographique par 36 nouvelles cartes. Depuis lors on peut parler de l'*Atlas* de « Mercator-Hondius » qui connut un grand succès à Amsterdam et fut réédité de nombreuses fois. Il a contribué dans une large mesure à perpétuer le souvenir du Rupelmondois comme *mathematicus* donc comme cartographe et a fait oublier les autres parties de sa cosmographie. Le nom « *Atlas* » a de plus en plus servi à désigner un recueil de cartes en format et en forme de livre.

L'œuvre cartographique de Mercator rééditée et complétée à Amsterdam a stimulé le développement de la cartographie commerciale dans cette ville au XVII^e siècle à tel point qu'elle est devenue le grand marché international des atlas et des cartes.

Antoine De Smet.

J. Van Raemdonck, *Gérard Mercator, sa vie et ses œuvres*, Saint-Nicolas, 1869. — A. Breusing, *Gerhard Kremer gen. Mercator, der deutsche Geograph*, Duisburg, 1869 ; 2^e édition, Duisburg, 1878. — F. Van Ortry, « L'œuvre géographique de Mercator », dans *Revue des Questions Scientifiques*, 2^e série, t. 2, 1892, p. 507-571 et t. 3, 1893, p. 556-582. — H. Averdunk et J. Müller-Reinhard, *Gerhard Mercator und die Geographen unter seinen Nachkommen*, Gotha, 1914 (*Ergänzungsheft n° 182 zu Petermanns Mitteilungen*). — R. Kirmse, « Die grosse Flandernkarte Gerhard Mercators (1540) — ein Politicum? », dans *Duisburger Forschungen*, 1. Band, 1957, p. 1-44. — M. Van Durme, *Correspondance mercatorienne*, Anvers, 1959. — *Duisburger Forschungen*, 6. Band : *Gerhard Mercator 1512-1594 — Zum 450. Geburtstag*, Duis-

burg-Ruhrort, 1962. — *Annaelen van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas, Builengewone uitgaven*, n° 15 : *Jubileumnummer (1861-1961) en Mercatorjaar (1512-1962)*, Sint-Niklaas, 1962. — A. De Smet, « Gerard Mercator's Leuvense periode (1530-1552) », dans *Scientiarum Historia*, 4, 1962, p. 119-151. — E. Crone, « De kaart van Mercator en haar ontvangst bij de zeevaart », dans *De Zee* (Amsterdam), 1962, 30 p. — A. De Smet, « Gerard Mercator's wetenschappelijke, technische en kartografische activiteit », dans *Tijdschrift van de Belgische Vereniging voor Aardrijkskundige Studies*, 32, 1963, p. 31-49. — A. De Smet, « Gerard Mercator en zijn Westvlaamse voortzetter Jodocus of Joost De Hondt uit Wakken », dans *Album Archivariorum Jos. De Smet*, Brugge, 1964, p. 313-330. — A. De Smet, « Gerard Mercator fra Rupelmonde og hans betydning for utviklingen av kartografiene og navigasjonene », dans *Mercator, Norsk Sjøfartsmuseum, juni 1965*, Oslo, 1965, p. 5-17. — R. Van de Velde, « Mercator, Arnold », dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 2, Brussel, 1966, col. 562-565. — A. Clos-Arceduc, « Les origines de la projection de Mercator », dans *Volume jubilaire L.G. Polspoel*, Louvain, 1967, p. 19-29 (*Acta geographica Lovaniensia*, 5). — A. De Smet, « Heyden (Gaspard van der) », dans *Biographie Nationale*, t. 34, Bruxelles, 1968, col. 452-458. — A. S. Osley, *Mercator. A monograph on the lettering of maps, etc. in the 16th century Netherlands with a facsimile and translation of his treatise on the italic hand and a translation of Ghim's Vita Mercatoris*, London, Faber and Faber, [1969]. — A. De Smet, « L'évolution de la cartographie scientifique jusqu'à Philippe Vandermaelen », dans *Philippe Vandermaelen 1795-1869, Catalogue de l'exposition*, Bruxelles, 1969, p. 3-24. — A. De Smet, « Louvain et la construction des instruments scientifiques au XVI^e siècle », dans *Actes du XII^e Congrès international d'Histoire des Sciences (Paris, 1968)*, X A, *Histoire des instruments scientifiques*, Paris, 1971, p. 33-39. — A. De Smet, « Inleiding + Gecommentarieerde catalogus », dans *Catalogus van de Mercatorverzameling van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*, Sint-Niklaas, 1971, p. 4-46. — P.J. French, *John Dee, the world of an Elizabethan Magus*, London, 1972. — A. De Smet, « John Dee et sa place dans l'histoire de la cartographie », dans *My head is a map. Essays & Memoirs in honour of R.V. Tooley*, London, 1973, p. 107-113.

— *Album Antoine De Smet* publié par le Centre National d'Histoire des Sciences, sous la direction de Lisette Danckaert, Bruxelles, 1974 : articles relatifs à la cartographie au XVI^e siècle. — A. De Smet, « Gemma Frisius », dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 6, 1974, col. 315-331. — A. De Smet, « De Koninklijke Oudheidkundige Kring van het Land van Waas en de Mercatorvorsing », dans *Annales du XLIII^e Congrès, Sint-Niklaas-Waas 1974, de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Sint-Niklaas*, 1975, p. 473-477. — A. De Smet, « Influences anglaises et néerlandaises en histoire de la cartographie ». Communication à la VI^e Conférence Internationale sur l'Histoire de la Cartographie, Greenwich, 7-11 septembre 1975, 15 pages polycopiées. — A. De Smet, « Les savants du Benelux dans l'évolution de la cartographie », dans *Farmaceutisch Tijdschrift voor België*, 53^e jaargang, 1976, p. 10-17. — A. De Smet, « De plaats van Antwerpen in de geografische exploratie en de cartografie der 16^e eeuw », dans *Tijdschrift van het Koninklijk Academisch Geenootschap van Antwerpen*, LXXXVI, 1975-1976, p. 4-30. — A. De Smet, « Hondius (Jodocus ou Judocus) », dans *Biographie nationale*, t. 40, Bruxelles, 1977-1978, col. 443-467. — John Dee on Astronomy. *Propaedeumata Aphoristica* (1558 and 1568). Latin and English, edited and translated with general notes, by Wayne Shumaker, with an introductory essay on Dee's mathematics and physics and his place in the scientific revolution, by J.L. Heilbron, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1978, 80.

***MEYHOFFER** (Jean-Théodore-Guillaume), pasteur, historien, né à La Louvière le 13 juin 1882, décédé à Jouxtens (Vaud, Suisse) le 21 août 1975 ; fils de Rodolphe Meyhoffer et de Joséphine de Félice et petit-fils de Jean, docteur homéopathe, consul des Etats-Unis d'Amérique à Nice, où il s'était établi en 1857.

Descendant d'une famille qui a compté une dizaine de pasteurs, Jean naquit dans la cité du bassin du Centre au cours du ministère pastoral de son père, qui desservit successivement les Eglises protestantes de La Louvière, Liège et Bruxelles.

En séjour chez son grand-père il fréquenta le Lycée de Nice pour terminer son enseignement secondaire à l'Athénée royal d'Ixelles avant d'entreprendre des études à la Faculté libre de Théologie de Lausanne et à celles des Universités d'Edimbourg et de Berlin, où il suivit les cours d'Adolf von Harnack.

Dès l'obtention de la licence en théologie protestante il entra au service de l'Eglise chrétienne missionnaire belge. Le 14 octobre 1907 il reçut la consécration pastorale dans l'église de la rue Belliard à Bruxelles. Deux mois auparavant le jeune théologien avait été installé dans les paroisses de Clabecq et de Taintignies.

En 1912 il changea de ministère et devint pasteur itinérant. Retourné en Suisse il y reçut l'appel de la communauté dite de Belliard. Après trente-cinq ans de service, son père Rodolphe avait décidé de se démettre de sa charge. Malgré la guerre Jean répondit favorablement et fut installé le 9 septembre 1917 comme pasteur titulaire. Sous l'occupation il ne ménagea pas ses efforts pour assister certains de ses paroissiens incarcérés par les Allemands et soutint le moral de sa communauté en arborant le drapeau belge le jour de la Réformation.

Après l'Armistice le pasteur soutenu par son consistoire s'appliqua à rétablir l'existence normale de l'Eglise.

A cette époque Meyhoffer dut faire face à une attaque inattendue de missionnaires américains fondamentalistes récemment arrivés en Belgique. Après avoir sténographié ses prédications ils l'accusèrent de manquer d'orthodoxie telle qu'eux la concevaient. Le calme revenu il poursuivit l'exercice de son ministère en étendant son influence au-delà de sa paroisse à l'ensemble du protestantisme bruxellois. Meyhoffer prit l'initiative d'organiser la célébration du quatrième centenaire de l'exécution le 1^{er} juillet 1523 des moines augustins Jean van Esschen et Henri Voes, les deux premiers martyrs de la Réforme en